

couvent des chartreux, à Sainte-Marie-des-Grottes. En 1536, on le transporta de l'autre côté de l'Océan, à Saint-Domingue. Pendant plus de deux siècles, le silence et l'oubli régnèrent autour de ce tombeau. Les annales de Saint-Domingue mentionnent que, vers 1770, on retrouva dans une église le tombeau de Christophe Colomb, dont les habitants du pays ignoraient l'histoire. L'île ayant été cédée à la France, l'Espagne voulut conserver les restes du grand navigateur, et, en 1795, on les transporta en grande pompe dans la capitale de l'île de Cuba. Du moins, devons-nous dire, on crut les transporter. Car de nouvelles recherches viennent de prouver que le corps de Christophe Colomb n'a pas quitté Saint-Domingue. Etrange destinée ! Le mystère qui a enveloppé si longtemps le lieu de sa naissance, semble vouloir couvrir aussi le lieu de sa sépulture. Mais encore une fois, qu'importe à Colomb et à sa mémoire ! Inspiré de Dieu il n'a travaillé que pour Dieu. Sa gloire est comme celle de son divin Maître, elle n'est pas de ce monde.

Son triomphe nous pouvons le dire avec assurance, après avoir lu sa vie et avoir admiré l'admirable spectacle de ses héroïques vertus, son triomphe est au ciel, son triomphe est éternel. Et du sein de la gloire divine, l'âme de Colomb doit encore se reporter au monde nouveau qui fut l'objet constant de ses pensées terrestres. Hélas ! où est la foi, où est la religion catholique que l'illustre navigateur venait apporter aux régions inconnues du globe ? L'hérésie, l'impiété, la Révolution l'ont chassée de presque tous les Etats que renferment les deux Amériques. Ah ! du moins, nous est-il permis d'espérer que le regard de Colomb, attristé par le spectacle de ces magnifiques empires livrés à l'esprit du mal, se repose avec satisfaction sur le Canada. Il voit ici une nation sincèrement attachée au Christ et à son Eglise, et vivant encore de la foi catholique. Puisse son intercession nous obtenir d'être toujours dignes des glorieuses et saintes destinées auxquelles la foi du grand navigateur vouait les terres qu'il venait de découvrir.

Que de dangers nous environnent ! Faibles et peu nombreux, presque perdus au milieu des nations ennemies de notre foi, notre position nous fait songer aux frêles navires de Colomb, ballottés par la tempête. Et devant nous ne voyons-nous pas se dresser cette trombe infernale de la Révolution qui passe aujourd'hui sur le monde, détruisant sur son passage les empires et les sociétés ? Pour combattre cet ennemi formidable, servons-nous des armes divines avec lesquelles Colomb fit face au terrible météore qui fondait sur sa flotte. Que l'étendard de la croix flotte toujours sur nos têtes ; que le signe du Christ soit dans nos mains et sur notre cœur ! Dans la croix, dans la croix seule est notre salut !

JOSEPH DESROSIERS.